

25^c.

Journal du Lot

25^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

LOT et Départements limitrophes	3 mois	6 mois	1 an
Autres départements	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TELEPHONE 31 COMPTE POSTAL : 5899 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	2 fr. 25
RÉCLAMES 3 ^e page (— d ^e —)	3 fr. 50
» 2 ^e page (— d ^e —)	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Il n'y a qu'une chose qui puisse nous préserver de la guerre que nous voyons venir : c'est d'être assez forts pour inspirer des craintes à ceux qui veulent nous la faire ! La force est la seule voie de salut !

Voit-on maintenant la nécessité de la force au service du droit et, si l'on peut dire, sa sainteté ?

Toutes les garanties juridiques, l'Autriche les avait. De nombreuses puissances garantissaient son indépendance. Entre autres l'Italie qui tenait pour essentiel à sa vie et à sa sécurité que l'Allemagne fut toujours éloignée de sa frontière et qui avait mobilisé des divisions en 1934, pour empêcher ce qu'elle vient de laisser faire en 1938.

Jamais pays ne fut plus défendu, protégé, hardi et cuirassé de traités et de contrats que l'Autriche ne l'était. Ecoutez la liste imposante de ces « garanties », et accordez internationalement, derrière lesquelles elle pouvait se croire mieux à l'abri que derrière les plus imprenables remparts ! L'ère Nouvelle le rappelle fort à propos. Je les résume :

Le 10 septembre 1919, le traité de Saint-Germain interdisait l'incorporation de l'Autriche à l'Allemagne. — En 1922, la Société des Nations, par le protocole de Lausanne, garantissait à nouveau l'indépendance autrichienne. — Le 17 mars 1934, engagements de Rome, signés par l'Italie, l'Autriche et la Hongrie. — Le 27 septembre 1934, déclaration franco-anglaise. — Le 7 janvier 1935, déclaration franco-italienne. — Le 3 février 1935, nouvelle déclaration franco-britannique. — Le 14 avril 1935, à Stresa, déclaration franco-anglo-italienne ! ! !

De quoi a-t-il servi cet imposant édifice de papier ? En vingt-quatre heures l'Allemagne a annexé l'Autriche ! En trois jours, elle a emprisonné ses chefs et occupé tout son territoire... Devant ces « garanties » juridiques l'agresseur n'a pas hésité une minute. Il était armé et sa victime ne l'était pas !

Après bien d'autres, l'Autriche est un exemple. Voilà comment sont traités les peuples incapables de se défendre ! Ils sont ou supprimés ou mis en servitude... On entend tout à coup s'élever quelques cris d'appel bienôt étouffés, quelques plaintes bientôt étouffées ! On perçoit quelques soubresauts d'agonie. Puis plus rien !... Qu'est-ce qui est arrivé ? Oh ! presque rien ! Un de ces épisodes comme il s'en passe d'innombrables chaque jour dans les mystérieuses profondeurs de la jungle où les grands fauves bien pourvus de griffes et de dents assaillent des proies sans défiance qu'ils dévorent ensuite tranquillement !... La puissante Allemagne a sauté sur la petite Autriche et l'a proprement assassinée.

En plein centre de l'Europe et devant tous les pays qui avaient solennellement garanti son indépendance ! Et voilà, pourtant, à quel sort exposait la France ceux qui, jusqu'en 1938, refusaient tous les crédits de la Défense Nationale, ceux qui avaient pour mot d'ordre : « pas un sou, pas un homme », ceux qui réclamaient le « désarmement unilatéral »... c'est-à-dire le désarmement de la France en face de l'Allemagne et de l'Italie sur-armées !

Mais ces armes et ces soldats qu'ils refusaient à la France, les mêmes hommes exigent qu'elle en fournisse à l'Espagne gouvernementale.

Car d'être maléficients, cela n'empêche pas d'être bêtes, en même temps !

Il faut voir courageusement les choses comme elles sont ! Et nous rendre compte que les traités ne sont plus de rien. Pour les nations de proie à qui nous avons affaire un engagement ne tient plus dès qu'elles ont intérêt à le violer et dès qu'elles se croient assez fortes pour le faire ! Ces puissances ne respectent que ceux qu'elles craignent ! Avec elles, les relations internationales se ramènent à une question de force !... Les choses ne seraient pas ainsi si l'on avait écouté ceux qui depuis des années signalaient le danger ! Mais il n'y a plus à discuter : Les choses sont ainsi ! Qu'on le déplo-

re, mais qu'on le reconnaisse et qu'on en tienne compte... Sinon...

On dit que l'histoire ne se recommence pas ! Evidemment, on ne voit pas les mêmes faits se reproduire exactement sous la même forme ! Pourtant, comment l'assassinat de l'Autriche commis par Hitler sous les regards de l'Europe immobile et de la France inerte ne rappellerait-il pas le coup de son prédécesseur, Bismarck, écrasant l'Autriche à Sadowa, pour mettre la Confédération Germanique sous la domination prussienne ?... Là aussi, la France laissa faire. Berné par les promesses de Bismarck, Napoléon III ne bougea pas.

Ceci se passait en 1866. Et quatre ans après, c'était Sedan. Eh ! bien, c'est incontestablement un nouveau Sadowa que nous venons de voir. Il s'agit maintenant d'éviter un nouveau Sedan !

Chapitre après chapitre, Hitler accomplit le programme qu'il s'était tracé dans son fameux livre *Mein Kampf*...

Il lui en reste encore quelques parties à réaliser. Ce sont celles qui regardent la France. Elles comportent la restitution de ses colonies à l'Allemagne, qui était entrée en guerre pour nous prendre les nôtres ; elles comportent aussi le retour au Reich de l'Alsace-Lorraine, auxquelles on ajouterait, cette fois, le bassin de Briey...

Quant au programme mussolinien, les livres d'écoles en énumèrent les éléments principaux qui sont la reprise par l'Italie de Nice, de la Savoie et de la Corse... Sans compter la création d'un grand empire africain qui ne peut être fait qu'à nos dépens. Il s'agit de savoir sur quoi l'on compte pour empêcher cela !

Les accords et les traités, les paraphes et les signatures qui mettent un peu d'encre sur du papier n'ont pas défendu l'Autriche. Ils ne défendraient pas mieux la France contre ces périls qui se profilent en silhouettes sombres sur notre rouge horizon, contre ces peuples affamés auxquels on nous a désignés comme la magnifique proie à abattre et à dépecer...

Désormais, personne n'en peut plus douter : il n'y a qu'une chose qui puisse nous préserver de cette guerre que nous voyons venir, c'est d'être assez forts pour inspirer des craintes à ceux qui veulent nous la faire.

La force est la seule voie du salut. Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT.

Paresse d'esprit

Dans « l'Etudiant National », M. Jacques Leroy, s'élève contre la « peur de penser », qui paralyse les hommes de 1938 :

« L'esprit de critique et l'esprit critique ne sont donc pas seulement différents, mais opposés. A mesure que le premier nous envahit, le second voit peu à peu s'amortir son domaine et demeure l'apanage d'une élite chaque jour moins nombreuse. En même temps, et pour cela aussi, disparaît aussi le sens des responsabilités. Impuissant à juger par soi-même, chacun veut s'abriter derrière l'autorité de la masse, et celle-ci, par définition, est irresponsable. L'intérêt lui-même, facteur important de toute activité, a perdu la place qu'il détenait. Les égoïsmes individuels ont peu à peu disparu devant l'égoïsme collectif, moins précis peut-être, mais d'autant plus dangereux qu'on ne sait comment l'atteindre. On ne peut plus maintenant arriver, en tant qu'homme, mais en tant que représentant d'un groupe d'hommes, à dire le mot : d'une classe. On n'ose plus agir seul, on n'ose même plus penser seul. On adhère à une formation, pour faire comme les autres, on adopte ses doctrines, on répète ses slogans, tout ceci sans contrôle, presque que automatiquement. C'est là, dira-t-on, une preuve de confiance ». Plus au ciel qu'il en fut ainsi !

C'est plutôt, je crois, une lâcheté permanente, une paresse de l'esprit qui applique de façon inconsciente et machinale la loi du moindre effort. On ne prend plus la peine d'avoir des idées personnelles, on a celles de son journal, c'est tellement plus reposant, tellement plus simple ! Sous le couvert d'une fausse humilité, on s'en remet aux autres de l'effort à fournir.

Informations

Au Sénat

Dès l'ouverture de la séance, M. Daladier donne lecture de la Déclaration ministérielle qui est écoutée dans le silence le plus absolu par l'Assemblée. Quand M. Daladier descend de la tribune, il est applaudi par 40 sénateurs environ.

Le Président fait connaître l'ordre du jour de la prochaine séance et la séance est levée.

A la Chambre

La séance de la Chambre s'est ouverte jeudi, à 13 heures, sous la présidence de M. Herriot. Dès l'ouverture de la séance, M. Blum donne lecture de la Déclaration ministérielle dont voici les principaux points : Effort pour le maintien de la paix ; nouveau développement de notre puissance militaire ; Assainissement budgétaire ; rétablissement de l'équilibre budgétaire ; établissement d'un Code moderne du travail ; retraite des vieux travailleurs ; extension des allocations familiales ; réglementation de la condition des exploitants et des ouvriers agricoles et des petits commerçants.

La fin de la déclaration est très applaudie. M. Blum prend ensuite la parole. Parlant de la formation du Cabinet, il déclare qu'il faut faire un gouvernement élargi. Toutefois, il indique que dans la dernière crise ministérielle, il n'a pas pu réussir l'unité française dans le Gouvernement. M. Blum demande le renvoi des interpellations sur la politique générale et pose la question de confiance. MM. Flandin, Fernand Laurent, Renaud Jean, Vallat présentent diverses observations.

M. Vallat et Laurent voteront contre le renvoi. La Chambre procède au vote : le renvoi des interpellations est voté par 369 voix contre 196.

Crédits pour la défense nationale

Sur la proposition de M. Edouard Daladier, ministre de la défense nationale, et par application de l'article 9, de la loi du 10 août 1922, le conseil des ministres a autorisé l'engagement de 3 milliards 465 millions de dépenses au titre du ministère de l'air ; de 400 millions au titre du ministère de la marine et de 600 millions au titre du ministère de la guerre.

La politique de non-intervention

Dans les milieux autorisés on déclare, qu'il n'est pas question pour le gouvernement français d'abandonner sa politique de non-intervention. La frontière des Pyrénées restera fermée comme par le passé. Le gouvernement français ne se préoccupe pas moins de préparer toutes les dispositions qu'il juge nécessaires en vue d'assurer la sécurité de cette frontière et la liberté des voies de communications en Méditerranée qui sont mises en cause par l'ingérence italo-allemande en Espagne.

D'autre part, à la Chambre des communes, M. Chamberlain, a déclaré, nettement que l'Angleterre continuera sa politique de non-intervention.

Personnalités anglaises en France

M. Lloyd George et lord Derby sont en France. Par ailleurs, on annonce que M. Winston Churchill se rendra également à Paris, à la fin de la semaine.

Ces départs sont très commentés dans les couloirs de Westminster. On rapproche ces voyages en France de la présence dans ce pays de M. Eden et de lord Baldwin et l'on rappelle, comme étant significative dans les circonstances actuelles, la sympathie témoignée pour la France par tous ces hommes politiques éminents.

Un discours de Mussolini

Mussolini a prononcé à la Chambre italienne un discours dans lequel il a déclaré, parlant de l'entente avec l'Allemagne :

« Les deux nations, dont la formation militaire a été parallèle dans le temps et par les moyens, unies comme elles le sont par une conception analogue de la politique et de la vie, peuvent marcher ensemble pour donner à notre continent agité un nouvel équilibre permettant finalement la collaboration pacifique et féconde de tous les peuples. »

Selon le mot de Jacques de Lacretelle : « Tout va mal, et j'en profite pour ne pas faire mieux que le voisin ». Pourtant, si chacun, en particulier, s'efforçait de juger par lui-même, de penser par lui-même, de vouloir et d'agir par lui-même, que de problèmes seraient simplifiés ! Il est vrai, que chez les hommes, l'instinct grégaire semble enraciné, tout autant que chez les moutons ! La comparaison n'est pas flatteuse ? Il ne tient qu'à nous de la renverser. A nous tous ? — Non, à chacun de nous. »

En Espagne

Selon des bruits qui courent avec persistance à la frontière basque, des plénipotentiaires gouvernementaux auraient traversé les lignes hier, dans la soirée, pour rencontrer le généralissime nationaliste.

A la suite de cette entrevue l'arrêt des opérations aurait été décidé.

Les rebelles ont pris Caspe

Les troupes nationalistes ont occupé Caspe, ville de plus de 20.000 habitants qui constitue la plus importante voie de communication entre l'Aragon et la Catalogne.

Initiative de l'U.R.S.S.

M. Litvinof, commissaire du peuple aux affaires étrangères, a convoqué les journalistes étrangers et leur a annoncé que l'U.R.S.S. était prête à procéder immédiatement avec les autres puissances, dans le cadre où en dehors de la Société des Nations, à un examen des mesures pratiques destinées à empêcher un développement ultérieur d'agressions comme celle dont a été victime l'Autriche et à éliminer le danger accru d'une nouvelle guerre mondiale.

Le conflit sino-japonais

On annonce officiellement de Shanghai qu'une colonne japonaise, appuyée par des forces navales, a débarqué ce matin, à l'aube, à Toung-Tcheou, sur la rive nord de l'estuaire du Yang-Tsé.

EN PEU DE MOTS...

— Le contre-torpilleur « Epervier », et le torpilleur « La-Palme » ont ramené, jeudi, à Port-Vendres, les 512 français qui étaient réfugiés à l'ambassade française de Madrid.

— Le jockey Gaudinet, qui, mercredi, après-midi au cours de la réunion hippique du Tremblay avait fait une chute grave, a succédé à l'hôpital des jockeys.

— Une délegation d'anciens combattants allemands, ayant à sa tête le duc de Saxe-Cobourg, est arrivée à Rome où elle a été reçue par des représentants des Associations d'anciens combattants italiens.

— Un avion tchécoslovaque a abattu de 1.300 mètres, le record de l'altitude des avions légers, 3^e catégorie. L'appareil, un monoplane biplace 98 C.V., 4 litres, est monté à 7.100 mètres. Le précédent record détenu par la France était de 5.791 mètres.

— Le ministre de la justice du Brésil, a déclaré que le gouvernement brésilien averti d'une conspiration ourdie par des politiciens mécontents, a décidé l'arrestation des éléments responsables.

— Le bilan de la Banque de France, pour la semaine du 3 au 10 mars 1938, fait ressortir une encaisse de 55 milliards 906.959.832 fr. 16, en augmentation de 118.500 fr. 31, sur la semaine précédente.

NOS ÉCHOS

Compétence.

Un architecte, un docteur et un politicien discutaient pour savoir qui d'eux trois appartenait à la profession la plus ancienne.

Le docteur dit : — Eve fut faite avec une des côtes d'Adam. Ceci impliquait certainement une intervention chirurgicale.

— Oui, dit l'architecte, mais avant cela l'ordre fut créé du chaos. Ceci était une affaire d'architecture.

— Mais permettez ! dit le politicien. Et le chaos ? Il fallait bien quelque'un pour le faire...

Distraktion.

— Où est la voiture ? demande la femme du professeur distraité.

— Ai-je pris la voiture ? — Mais naturellement que tu as pris la voiture.

— Tiens, cela me paraissait d'ailleurs bizarre. Quand j'étais arrivé au bureau de poste, je me suis retourné pour remercier le monsieur qui m'y avait conduit, mais j'avais été très surpris de ne pas le voir.

Déception.

Le pasteur, qui rendait visite à une vieille demoiselle très dure d'oreille, remarqua qu'elle se servait enfin d'un cornet acoustique spécial qu'il lui avait souvent recommandé.

— Enfin, vous vous êtes décidée ! lui dit-il. Et dire que voilà cinq ans que je vous dis d'achever cela...

— Ah ! s'exclama la vieille demoiselle. C'était ça que vous me racontiez depuis cinq ans !

Récrimination.

En Angleterre, on transférait quelques bagnards d'une prison à l'autre. Le temps était mauvais et à une station de chemin de fer ils durent attendre sous la pluie.

— Si c'est ainsi que Sa Majesté traite ses bagnards, murmure l'un d'eux, elle ne mérite pas d'en avoir...

FACE A L'EUROPE ALERTÉE

L'occupation allemande de l'Autriche, comme jadis l'occupation allemande de la Belgique, crée un état de fait que l'on veut transformer en état de droit par un plébiscite sous l'influence d'une intervention militaire.

Sans doute, M. Hitler affirme-t-il que nul n'a le droit de s'immiscer dans les affaires intérieures du peuple allemand auquel il vient d'incorporer le peuple autrichien. Mais il ne lui est pas plus possible de changer la protestation de la conscience européenne qu'il ne le fut à Bismarck, après 1870-1871. Il a pu se faire illusion, car nous vivons à une époque au cours de laquelle la politique dite réaliste a pris le pas sur la politique idéaliste ; il n'en reste pas moins que l'âme des peuples, nulle part, ne peut être étouffée et que les aspirations de l'humanité à la liberté ne peuvent être abolies. Le chancelier-Führer a secoué violemment l'Europe qu'il a fait jouer des ressorts moraux qui semblaient cassés.

Déjà, de toute évidence, en Suisse, en Hongrie, ailleurs — ne parlons pas seulement de la Tchécoslovaquie — on s'interroge, on s'inquiète, on tourne les yeux du côté des grands peuples de l'Occident. Lundi M. Chamberlain a attiré tous les regards et concentré l'attention. Il a donné l'impression qu'une Grande-Bretagne prudente et réservée n'est pas une Grande-Bretagne détachée et indifférente ; au contraire, elle semble entrer dans la voie de la solidarité continentale et elle entraînera, avec elle, les petits Etats qui ont traditionnellement coutume de la suivre. A Londres, l'opinion est consciente du fait que l'incertitude concernant ses intentions n'est pas bonne pour l'avenir de la paix et la sécurité de chacun et de tous. On ne peut que se montrer satisfait des réactions qui se sont produites dans tous les partis, conservateurs, libéraux, travaillistes. De toute évidence, les hommes politiques de Westminster ne se font plus d'illusions sur le sort qui attendrait le continent si leur pays ne se déclarait pas nettement et ne se préparait pas fortement.

En France, la cause de l'union sacrée et de l'union nationale est virtuellement gagnée. Encore empêtrée dans les complications partisans dont notre démocratie a bien de la peine à se dégager, cette cause ne peut tarder à triompher. L'heure d'un gouvernement national approche. L'opinion publique l'imposera. Les circonstances seront si impérieuses que personne ne pourra se dérober. Le pays aspire à la plus étroite solidarité. Il n'est pas douteux que le devoir de tous et le désintéressement de chacun, prépareront, sans trop longs retards, le gouvernement attendu constitué à l'image de la Patrie. Le ministère en place se donne lui-même pour mission de faciliter cette tâche. Ce n'est plus le moment des amours-propres individuels et l'heure des considérations parlementaires subalternes est passée. Il faudra bien en venir à un exécutif dur et dru qui ne soit pas un simple calque de l'hémicycle, la photographie d'un passé dépassé.

Depuis deux ans, toutes les circonstances ont changé. Nul ne peut se mettre en travers de la nécessité. Qu'on soit de gauche, de centre, ou de droite, on ne peut plus penser qu'au pays. Quand a parlé la voix de la France éternelle, il ne peut être question de ramener le pouvoir à la mesure d'une seule consultation électorale. La Nation sera reconnaissante à ceux qui auront précipité l'étape ; elle s'insurgera contre ceux qui retarderaient l'heure du véritable ministère de salut public. Il ne s'agit pas d'abolir les institutions libérales et démocratiques, mais de les adapter aux circonstances. Un cabinet de vingt-deux ministres et de douze sous-secrétaires d'Etat ne répond plus qu'à une conception archaïque et désuète, quand il est indispensable d'avoir un gouvernement concentré et « motorisé ». Il faut appeler au pouvoir « les valeurs », comme disait récemment M. Charles Morice, se faisant l'écho, dans le *Petit Parisien*, de l'opinion de nombreux milieux parlementaires. On ne saurait trop insister sur une vérité aussi élémentaire. La situation extérieure ne permet pas de se contenter des solutions ordinaires. Le maintien prolongé de ce qui est actuellement serait une gageure.

M. Mussolini vient de marquer son intention, dont quelques-uns avaient douté, de demeurer fidèle à l'axe. Cet axe passe par le Brenner. La communication directe est établie, entre la vallée du Danube et la vallée du Pô, à l'heure où l'armée autrichienne est incorporée à l'armée allemande. L'histoire n'est pas un secret. Consultez-la.

Tout le monde comprendra ce que les attestations de fidélité à l'axe signifient. Le continent est donc actuellement, tout entier, en état d'alerte. Il est bien inutile de passer en revue, pour le moment, les dispositions respectives des gouvernements européens en place. Chez chacun d'eux, comme chez nous, on se consulte pour savoir comment sauver l'essentiel. Tous les Etats nés de la Grande Guerre et de la victoire des alliés sont menacés parce qu'il ne peut pas en être autrement. Les indépendances nationales se trouvent en question, chacun regardera du côté de Londres et de Paris pour voir si l'on peut compter sur la Grande-Bretagne et la France. Voilà pourquoi il est indispensable que notre pays se montre tel qu'il doit être et efface le souvenir de ses divisions, de ses querelles, de son inaptitude à surmonter les petites résistances intérieures.

Il s'agit d'échapper au byzantinisme et à l'effarante préoccupation de couper les cheveux en quatre. La France de la Marne et de Verdun est celle qu'attend l'Europe et pas une autre, celle de tous ses enfants dressés pour la défense de la Nation.

Toute nouvelle déception entraînerait d'incalculables conséquences au dedans et au dehors. [De « l'ère Nouvelle »].

Albert MILHAUD.

Explication.

— Docteur, comment se fait-il que ma barbe soit déjà très grisonnante, tandis que mes cheveux sont encore tout noirs ?

— C'est que, probablement, dans votre vie, vous avez travaillé davantage avec votre mâchoire qu'avec votre tête.

Bonne précaution.

On parlait devant M. Rappoport, communiste fameux, du procès de Moscou :

simple calque de l'hémicycle, la photographie d'un passé dépassé.

Depuis deux ans, toutes les circonstances ont changé. Nul ne peut se mettre en travers de la nécessité. Qu'on soit de gauche, de centre, ou de droite, on ne peut plus penser qu'au pays. Quand a parlé la voix de la France éternelle, il ne peut être question de ramener le pouvoir à la mesure d'une seule consultation électorale. La Nation sera reconnaissante à ceux qui auront précipité l'étape ; elle s'insurgera contre ceux qui retarderaient l'heure du véritable ministère de salut public. Il ne s'agit pas d'abolir les institutions libérales et démocratiques, mais de les adapter aux circonstances. Un cabinet de vingt-deux ministres et de douze sous-secrétaires d'Etat ne répond plus qu'à une conception archaïque et désuète, quand il est indispensable d'avoir un gouvernement concentré et « motorisé ». Il faut appeler au pouvoir « les valeurs », comme disait récemment M. Charles Morice, se faisant l'écho, dans le *Petit Parisien*, de l'opinion de nombreux milieux parlementaires. On ne saurait trop insister sur une vérité aussi élémentaire. La situation extérieure ne permet pas de se contenter des solutions ordinaires. Le maintien prolongé de ce qui est actuellement serait une gageure.

M. Mussolini vient de marquer son intention, dont quelques-uns avaient douté, de demeurer fidèle à l'axe. Cet axe passe par le Brenner. La communication directe est établie, entre la vallée du Danube et la vallée du Pô, à l'heure où l'armée autrichienne est incorporée à l'armée allemande. L'histoire n'est pas un secret. Consultez-la.

Tout le monde comprendra ce que les attestations de fidélité à l'axe signifient. Le continent est donc actuellement, tout entier, en état d'alerte. Il est bien inutile de passer en revue, pour le moment, les dispositions respectives des gouvernements européens en place. Chez chacun d'eux, comme chez nous, on se consulte pour savoir comment sauver l'essentiel. Tous les Etats nés de la Grande Guerre et de la victoire des alliés sont menacés parce qu'il ne peut pas en être autrement. Les indépendances nationales se trouvent en question, chacun regardera du côté de Londres et de Paris pour voir si l'on peut compter sur la Grande-Bretagne et la France. Voilà pourquoi il est indispensable que notre pays se montre tel qu'il doit être et efface le souvenir de ses divisions, de ses querelles, de son inaptitude à surmonter les petites résistances intérieures.

Il s'agit d'échapper au byzantinisme et à l'effarante préoccupation de couper les cheveux en quatre. La France de la Marne et de Verdun est celle qu'attend l'Europe et pas une autre, celle de tous ses enfants dressés pour la défense de la Nation.

Toute nouvelle déception entraînerait d'incalculables conséquences au dedans et au dehors. [De « l'ère Nouvelle »].

Albert MILHAUD.

— Vous n'avez pas envie d'aller voir là-bas ce qui se passe ? terminait-on.

— Non, fit vivement Rappoport. J'ai trop peur qu'« ils » me fassent avouer !

La fièche du Parthé.

Le juge. — Est-ce que vous vous disputez quelquefois avec votre mari ?

Le témoin. — Non, monsieur. Pour se disputer, il faut être deux, et lui il n'en a encore jamais eu le courage.

LE LISIÈRE.

MARS
21
PRINTEMPS

Purifiez
votre sang

C'est le printemps ; la terre s'éveille, la vie bouillonne, la sève monte, et dans votre propre corps, le sang travaille, change de composition, décaite les humeurs accumulées au cours de l'hiver, cherche à se purifier. Si vous ne l'aidez pas dans cet indispensable travail, vous serez en butte à tous les troubles pénibles que provoquent, au changement de saison, les mouvements d'un sang lourd, épais, chargé de poison : migraines, vertiges, maux de cœur, de foie ou d'estomac - fatigues menstruelles, réveil des varices, des rhumatismes, etc...

Si, au contraire, vous prenez la précaution, dès le début du printemps, de faire une cure naturelle, dépurative et rafraîchissante, une cure de plantes, une cure de Tisane des Chartreux de Durbon, composée suivant la formule centenaire du R. P. Gérardus avec des plantes vivaces des Alpes aux vertus éprouvées, vous passerez sans heurts la dure période du changement de saison.

En effet, la Tisane des Chartreux de Durbon, dont une seule cuillerée à café contient plus de principes actifs que plusieurs tasses d'une tisane ordinaire, réalisera intégralement le "ménage" de printemps de votre corps et vous évitera tous ennuis, tous maux, en vous faisant un sang pur, vif et généreux.



19 Septembre 1934.
"Voici deux années que je prends votre fameuse Tisane des Chartreux de Durbon (2 ou 3 flacons au printemps et à l'automne) et je vous assure que ça me fait infiniment de bien. Elle débarrasse le mauvais gras tout en combattant la constipation. Quand une cure est terminée, je me sens légère et disposée à n'importe quels travaux pénibles ; aussi je vous suis vivement reconnaissante."

Mlle CHARLIER Marie, à Arfellles (Allier).

TISANE des CHARTREUX de DURBON

Brochure et attestations sur demande aux LABORATOIRES J. BERTHIER, Grenoble

Tisane, le flacon 9,50
Baume, le pot 10 fr.
Pâtes, l'étui 10 fr.
Dans les Pharmacies

DEPARTEMENT DU LOT

ARRONDISSEMENT DE CAHORS

Chemins ruraux

Exécution de la loi du 20 août 1881

Projet de reconnaissance du chemin rural de St-Jean-du-Cluzel dans la commune de Grézels

Arrêté du 8 mars 1938 ordonnant l'enquête

Nous, Préfet du département, Vu la loi du 20 août 1881, article 4 ; ensemble l'Instruction ministérielle du 27 du même mois,

Vu l'ordonnance du 23 août 1835 ; Les propositions de M. le Sous-Préfet ; Vu le Décret du 2 mai 1936 ;

ARRÊTONS :

Article premier. — Les pièces composant le projet de reconnaissance d'un chemin rural de la commune de Grézels resteront déposées pendant dix jours, du mardi 22 mars au jeudi 31 mars 1938, à la mairie de cette commune, où les habitants, prévenus par voies ordinaires de publications et d'affiches et par l'insertion de l'arrêté fixant les conditions de l'enquête dans l'un des journaux publiés dans l'arrondissement ou, s'il n'en existe aucun, dans l'un des journaux du département, pourront en prendre communication sans déplacement.

Art. 2. — A l'expiration de ce délai et pendant les trois jours qui suivront, Monsieur Cipoulet Alfred, adjoint au maire de Puy-l'Évêque, que nous désignons pour cet objet, recevra à la mairie de la dite commune, les déclarations écrites ou verbales des habitants sur l'utilité de la reconnaissance projetée, les mentionnera sur le procès-verbal qu'il ouvrira à cet effet, et donnera son avis tant sur le projet que sur les réclamations dont il a été l'objet.

Art. 3. — Le Conseil municipal, dont nous autorisons au besoin la réunion extraordinaire donnera également son avis définitif sur le dit projet et sur les résul-

tats de l'enquête à laquelle il aura été soumis.

Toutes les pièces nous seront ensuite transmises par M. le Maire de Grézels, Cahors, le 8 mars 1938.

Pour copie conforme :

Pour le Préfet :
Le Secrétaire général,
F. AUGÉ.

Le Préfet,
Signé : J. COUESLANT.

BILLET DE MARCHÉ

Le Chemin de Fer vous offre : Sécurité... Régularité... Rapidité... Utilisez les

BILLETS DE MARCHÉ

Les BILLETS du bon marché 40 0/0 de réduction.

Délivrés toute l'année, le samedi, ainsi que le 3 janvier, 3 août, 3 novembre et le 1^{er} de chacun des autres mois (si la date prévue tombe un jour férié, la foire est avancée au samedi précédent), à destination de Cahors, Cabessut, au départ des gares situées sur les lignes de Fumel inclus à Cahors, Caussade inclus à Cahors et de Cajarc inclus à Arcambal inclus.

Les « BILLETS de marché » sont valables, sous réserve des conditions normales d'admission, à l'aller dans tous les trains permettant l'arrivée avant 14 heures ; au retour, à partir de 10 heures, dans tous les trains permettant le retour à la gare de départ le même jour.

Nota. — Les voyageurs en provenance des gares de la section de ligne de Cajarc à Cahors sont autorisés, exceptionnellement, à emprunter, à l'aller, le train 2.100, arrivant à Cahors après 14 heures.

Feuilleton du « Journal du Lot » 23

UN AMOUR
COMME LE NOTRE
par MAGALI

— C'est un reproche ? demanda-t-elle, en se redressant avec vivacité.
— Nullement... Je suis seulement un peu confus de l'inspirer un sentiment de cette force. C'est... c'est assez redoutable...

— Redoutable... Pourquoi ?
Il y avait une note anxieuse dans le timbre soudain moins assuré. Dans l'ombre de la voiture, elle le dévisagea, élargissant ses yeux brillants. Sur la face d'André, les reflets de la rue, encore éclairée à cette heure douteuse, jouaient par instants fugaces, empêchant la jeune femme de saisir l'expression de son compagnon.

Il caressa d'un geste protecteur la paume de sa main nue.
— Mais parce que, mon cher chéri, j'ai peur de ne pas être à la hauteur... à la hauteur du piedestal où ton amour m'a placée. Ce n'est pas toujours facile de figurer un dieu, lorsqu'on n'est qu'un homme !...

Chaleureuse, elle protestait, de toute sa foi :
— Tu es le meilleur des hommes, le plus séduisant, le plus valeureux... Tiens, ce soir, parmi tous ceux qui

étaient là, il n'en est pas un qui t'arrive à la cheville, pas un dont j'eusse souhaité la compagnie !...

Il l'interrompit en riant, d'un rire qui dissimulait mal sa gêne persistante :

— Oh ! là, là, madame ! n'en jetez plus !... A force de me couvrir de fleurs, vous allez me rendre ridicule. Si le chauffeur nous entendait...

— Ridicule ! s'insurgea-t-elle, presque fâchée. Pourquoi, ridicule ?... Et je me moque bien de l'opinion de Patrick !... Est-ce une tare de trouver son mari admirable et de le lui dire ?

— C'est que, justement, je ne suis nullement admirable !...

— Tu veux dire que tu es trop modeste vis-à-vis de ta femme... Je ne peux pourtant pas être la seule à ignorer que tu es un très grand médecin... un grand chirurgien. J'ai lu des articles qu'on a écrit sur toi, ta mère me les a montrés...

— On n'est trahi que par les siens ! railla-t-il, avec un feint désespoir.

— Et dans les maisons où je suis allée, j'ai entendu parler de toi, de ta valeur... de ta brillante carrière... du bel avenir que tu as devant toi... devant nous ! soupira-t-elle, alanguie, en se pressant davantage contre lui.

— Quant au reste... à ta séduction d'homme...

Elle murmura plus bas, mais avec une intonation qui disait clairement son ravissement intérieur :

— Crois-tu donc que je n'ai pas remarqué l'impression que nous pro-

duisions, ce soir, lorsque nous sommes arrivés dans ce salon inconnu ?...

— C'est André Joranne, le jeune chirurgien et sa femme.

« Oui, ils disaient tout cela et leurs yeux te suivaient avec admiration. André eut un mouvement d'impatience :

— Naturellement, succès de curiosité !... On ne m'avait pas revu depuis mon mariage.

— Curiosité bien sympathique, en tout cas, car les hommes te saluaient bas et leurs poignées de main étaient pleines de chaleur... Quant aux femmes...

Sous les paupières abaissées, le regard de Joranne glissa vers la petite figure renversée sur son épaule et qui le considérait avec un attendrissement malicieux.

— Comme elles te souriaient !... Comme elles étaient heureuses de te parler... de danser avec toi... Une surtout... cette femme magnifique en velours parme... tu sais, une blonde aux cheveux très pâles, qui avait l'air d'une princesse de songe... une femme peintre, je crois...

— Oui... Eh bien ? coupa Joranne, bref.

— Eh bien ! si tu avais vu l'expression de son visage, tandis qu'elle t'écouillait... Vous étiez près du buffet... Je suis passée devant vous en dansant... Tu devais lui expliquer je ne sais quoi... mais elle buvait littéralement les paroles. Oh ! oui, tout le monde a conscience de ta valeur,

va !... Et moi, chéri, j'étais si fière !... Encore une joie nouvelle que tu me donnais... J'avais envie de crier, à tous et à toutes orgueilleusement : « Oui, il est à moi !... Et je suis à lui !... »

— Et puis, j'ai pensé que ce serait commettre là un péché d'orgueil... et je me suis retenue

— Heureusement, riposta-t-il dans un rire un peu forcé, en lui envoyant une petite tape sur la joue. Il n'eût plus manqué, madame, que cette manifestation d'enthousiasme !... Vous saurez que lorsqu'on est dans le monde, on refrène les élans de cette sorte.

— Oh ! supplia-t-elle avec une moue, ne me gâche pas le monde !... Je le trouve amusant, mais s'il est tel que tu dis, je sens que je vais le détester...

Il eut une grimace désabusée :
— Bah ! il ne vaut pas grand'chose... On s'en aperçoit le plus souvent à ses dépens...

Mais parce qu'il la sentit soudain silencieuse et, sans doute, le cœur un peu gonflé de peine, comme un enfant à qui l'on vient de casser un beau joujou, il se hâta de corriger cette maladresse :

— Mais pour toi, je suis sûr qu'il n'aura que des sourires, ma petite fille ! dit-il très tendrement.

« Maman chérie,
« Excusez-moi d'écrire si peu. Je suis littéralement... débordée... Je ne savais pas que d'aller dans le monde

AVEC LE SAVON POUR LA BARBE

GIBBS

se raser devient un plaisir

Le SAVON POUR LA BARBE GIBBS à base de Cold-cream donne une mousse onctueuse qui ne sèche pas et laisse la peau fraîche, souple et agréablement parfumée. Grâce à l'action de cette mousse sur le poil, le rasoir ne tire pas et vous rase de près.

Par son ÉTUI "57" inusable et élégant, le Savon pour la barbe GIBBS est indiscutablement le savon le plus économique. Il a l'immense avantage de permettre d'une façon pratique l'utilisation intégrale du savon. Il se recharge ensuite indéfiniment avec le savon de recharge. L'étui GIBBS se fait en 6 coloris chatoyants.

GIBBS a créé le Savon pour la Barbe au Cold-cream. Il n'a pas cessé de le fabriquer et de l'améliorer ; il a ainsi acquis une expérience qui manque à ses imitateurs.

CIRCULATION du SANG

toutes les femmes doivent savoir

que la plupart des maladies dont elles souffrent proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien. Elles doivent surtout NE PAS OUBLIER QUE LA

JOUVEANCE de l'ABBE SOURY

remet le sang dans le bon sens. C'est le remède infailible aux moindres maladies aussi bien qu'aux infirmités les plus graves qui menacent la Femme depuis l'Age de la Formation jusqu'au Retour d'Age : Règles irrégulières ou douloureuses, Pertes blanches, Suites de Couches, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Troubles de la circulation du sang, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Maladies de l'Intestin, de l'Estomac et des Nerfs, Migraines, Vertiges, Étourdissements, Congestion, Faiblesse, Neurasthénie.

La JOUVEANCE de l'ABBE SOURY, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies.

Bien exiger le véritable JOUVEANCE de l'ABBE SOURY qui soit porteur le portrait de l'abbé Soury et de sa signature

AUCUN AUTRE PRODUIT NE PEUT LA REMPLACER

Charrues Erabants G. F. neuves ou d'occasion, avec garantie, moindres prix de fabrication, catalogue et références gratuits. Office de la Motoculture, TROYES.

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
Le co-gérant : L. PARAZINES

IMPRIMERIE A. COUESLANT

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

(Personnel intéressé)

CAHORS (Lot)

1, RUE DES CAPUCINS, 1

INSTALLATION MODERNE

10 LINOTYPES

22 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE

— PRIX MODÉRÉS —

Superficie des Ateliers et des Magasins (rue des Capucins et rue de la Banque, Annexe) 1.800 m²

sous, on a l'air d'une déesse barbare qu'un dieu ennemi aurait capturé pour la faire périr dans les tortures.

« Le supplice prend fin. On enlève tout l'attirail. Etes-vous donc débarrassée ?... Que non pas ! Et, inexorable, la main du coiffeur tire, roule, sculpte vos cheveux comme s'il s'agissait d'une matière inerte.

« Ensuite, vient le casque sous lequel on vous enfouit et qui fait un bruit d'enfer : après quatre heures de ce traitement, l'autre jour, Josseline est sortie de cet antre avec un teint couleur d'aubergine.

« Ah ! maman, lorsque Dante a écrit son chef-d'œuvre, il n'avait pas prévu le salon de coiffure de la femme moderne parmi ses cycles infernaux. Quelle lacune !

« Quoi qu'il en soit moi, je me refuse à subir un jour aussi barbare. Lorsque je lui ai témoigné mon indignation à ce sujet, André a paru me contenter :

« — Il faudrait pourtant que tu comprennes, a-t-il dit en prenant sa voix sévère, que Paris n'est pas la brousse et que la façon d'être d'un indigène de Fonscolombe ou de Tahiti ne peut être la même que celle d'une élégante qui se produit dans les milieux mondains de la capitale.

« Hélas ! maman, je ne suis pas une élégante... je crains bien de ne l'être jamais ! Ainsi, tenez, je déteste me « maquiller », comme elles disent.

(A suivre)